



A FILIATREAU T & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARI'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ELEPHANT BLANC

—Je ne voudrais pas être à leur place, le radjah est bien vieux.

—Bah ! avec des soins ! moi je trouve cet usage excellent pour les maris.

—Attention dit Farandoul, voici le jaghir dar Rundjet qui vient à nous !... gare, il n'a pas une bonne figure, vous tâcherez de lui expliquer notre situation de fakirs privés de la parole par un vo !...

Le jaghir dar Rundjet, après sa conversation avec le musicien, avait été conférer avec le groupe du radjah et de ses épouses ; maintenant la mine sévère et le sourcil froncé, il s'avangait du côté des faux fakirs.

Le cercle des gardes s'était resserré derrière eux, il fallait, bon gré mal gré, affronter le jaghir dar.

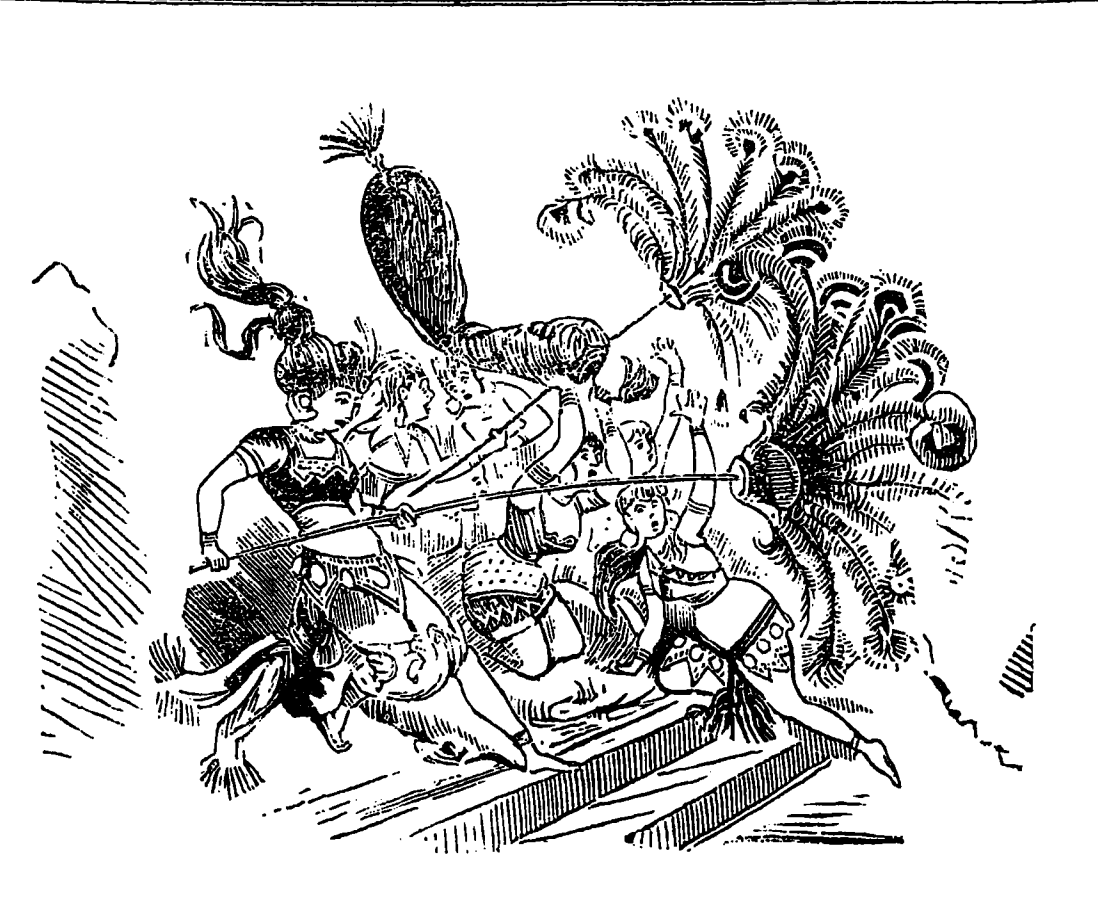
Debout sur la balustrade, à deux pas de Farandoul, il regarda fixement les faux fakirs les uns après les autres sans prononcer une parole, puis il fit aux officiers de grands signes ordonnant de sortir ceux les rangs.

—Cela va mal ! murmura Mandibul, le bayadère perflé !

Le jaghir dar prit enfin la parole en anglais :

—Vous connaissez, Européens, les défenses faites par le radjah de Kifir, puisque vous avez pris des déguisements pour vous introduire dans la ville sainte, aux jours des solennelles cérémonies de Chattiram ! Vous savez donc à quoi vous vous exposez si vous étiez découverts.

—Puissant jaghir dar ! dit humblement l'interprète, ces hommes ne sont pas des Européens, ce sont des saints anachorètes de mon pays, des fakirs



LES FEMMES DE NANA-SIRKAR, EPOUVANTEES DE SON AUDACE... (Voir Feuilleton)

venus à Kifir dans une pensée religieuse.

—Silence... tu es le complice de ces hommes et tu subiras leur sort. Vous êtes sous la main du puissant radjah que vous avez bravé en vous présentant insolemment à Kifir ! Pour ce seul crime, vous mériteriez déjà la mort ; mais ce n'est pas tout, vous avez poussé l'audace jusqu'à profaner nos temples par votre présence, jusqu'à toucher de vos mains impures le char sacré de Chattiram, jusqu'à poser le pied sur les statues vénérées de Oiva, de Wahnou, d'Henouman et de Kali... Tout ce que la loi ne peut se payer que par des supplices terribles !... Nana Sirkar, le radjah de Kifir, vous condamne à mourir dans de grands tourments... Donc, écoutez votre sentence : le radjah Nana Sirkar l'a ordonné, vous allez être conduits à la grande pagode de Chattiram, et là sur le péristyle qui domine Kifir, à la vue de tous les fidèles que vous avez indignés par vos profanations, vous serez écorchés vivants avec une sage lenteur. Le radjah Nana Sirkar, l'audacieux Farandoul, vous a promis de vous laisser en vie jusqu'à la fin des fêtes, c'est à dire pendant trois jours ! Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

—Pas à vous, trop aimable jaghir dar, mais au radjah lui-même ! répondit Farandoul, qui pendant tout le discours de Rundjet n'avait pas cessé de tenir les yeux sur le vieux radjah toujours immobile sur ses coassins.

Et avant que le jaghir dar Rundjet pût s'y opposer, Farandoul franchit la balustrade d'un bond qui témoignait en faveur de l'habileté des singes ses professeurs. — Il tomba sur ses pieds à dix pas derrière Rundjet et fut en trois enjambées devant le radjah au milieu des femmes de Nana Sirkar épouvantées de son audace ; malgré leurs cris et les coups distribués par les porteurs d'éventails et de parasols, l'audacieux Farandoul posa la main sur l'épaule du radjah sans que celui-ci daignât remuer la tête ou froncer ses blancs sourcils !

—Étrange ! étrange ! Impassible dans la majesté de sa longue barbe blanche, le vieux Nana Sirkar n'avait pas bougé, son aigrette de diamants n'avait même pas oscillé ; ses sabres et ses poignards ornés de perles fines n'étaient pas sortis de sa ceinture... L'audacieux Farandoul, sans souci de la majesté royale, osa porter la main sur l'auguste barbe elle-même et la tirer sans égards ! pas un muscle ne tressaillit dans la figure du

radjah, ses fauves prunelles ne bronchèrent pas...

Enfin le terrible Farandoul ne se borna pas à ces seules atteintes à la dignité de leur seigneur et maître, il posa le coude sur la tête du radjah et la fit se courber sur sa poitrine.

Les femmes du radjah se tordaient les mains, leur secret était découvert !

Le radjah Nana-Sirkar, dont tout Kifir admirait la longévité, était un radjah empaillé ! ! !

Nana-Sirkar était mort depuis douze ans ! depuis douze ans le royaume de Kifir était gouverné par un radjah embaumé ! depuis douze ans personne s'en était aperçu ! il avait fallu l'œil perçant de Farandoul pour découvrir la fraude ; depuis son arrivée devant la balustrade l'immobilité du vieux radjah l'avait frappé, il avait observé, et il avait découvert.

Comment peindre l'effarement des femmes du radjah et leur épouvante devant Farandoul menaçant ?

—Le radjah de Kifir avait des intentions cruelles ! s'écria Farandoul d'une voix stridente.

—Silence ! ne nous perdez pas, murmura le jaghir dar Rundjet en pressant ses mains, vous ne serez pas écorché... je vous le promets !

—J'y compte bien, reprit Farandoul, s'avez-vous bien que vous risquez en ce moment de l'être autant que nous et que ces dames frisent le bûcher des veuves !

—Taisez-vous, au nom de Brahma ! et faisons un paoté, je vous sauve, ne nous perdez pas !

—Faites d'abord avancer mes amis, faites repartir le char de Chattiram et nous causerons tranquillement.

Le jaghir dar obéit. Il s'avangait vers la balustrade et fit un signe bienveillant aux faux fakirs. Les brahmanes étonnés regardèrent le jaghir dar, celui-ci leur déclara que le radjah Nana Sirkar venait de reconnaître la haute sainteté des fakirs et les protégeait sous sa protection ; les prêtres n'en demandèrent pas davantage et firent signe à la procession de se remettre en marche. Quant aux fanatiques qui se permettaient de murmurer, les soldats tombèrent dessus à coups de manche de piques et les dispersèrent avec rapidité. Le musicien autour de tout le tumulte avait disparu sans attendre la distribution.

L'ordre étant rétabli, le jaghir dar fit gracieusement signe à Mandibul et aux marins de franchir la balustrade.